

SUR LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE

Document de travail préparé par le Comité Mixte de Travail entre le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens et le Conseil Œcuménique des Eglises

Ce texte est publié pour stimuler l'étude d'une question dont personne n'ignore l'importance. Nous souhaitons qu'il soit analysé, discuté et même critiqué. Il n'a bien entendu aucune prétention normative. Il est loin d'être parfait, pas même aux yeux de la petite équipe interconfessionnelle qui l'a composé, sur la demande du Groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises. Cependant il a le mérite d'être une œuvre commune, écrite dans un langage qui n'est pas confessionnel, mais accessible à tous les chrétiens. Comme document de travail, comme stimulant d'une réflexion personnelle, il rendra de grands services. Que nos lecteurs n'hésitent pas à nous communiquer leurs réactions. Nous en ferons part au Groupe mixte en vue d'une éventuelle refonte du texte.

Le mot et le thème « dialogue » sont en faveur aujourd'hui, sans qu'on soit toujours au clair sur sa nature, ses conditions et ses formes. Il semble donc opportun de proposer quelques lignes d'orientation, en particulier, pour le dialogue œcuménique. Ce dialogue concerne les communions chrétiennes à la recherche d'une vision plus fidèle de la mission de l'Eglise dans le monde.

1. *Nature du dialogue*

Etymologiquement le dialogue est bien un discours de l'un avec l'autre; ce discours a cependant un objectif, la découverte de la vérité. Dialogue s'oppose donc à monologue; il n'y a pas dialogue sans un échange dans lequel alternativement, on parle et on propose, on écoute et on reçoit. Le dialogue exige la réciprocité, et donc une certaine égalité.

Elle ne préjuge pas de la conviction intime des participants touchant la plus grande authenticité et plénitude de leur propre Communion. Le dialogue suppose simplement que l'adhésion de l'autre à cette conviction ne soit pas posée comme un préalable, et qu'on admette que l'autre a aussi quelque chose à nous dire, des questions à nous poser, que nous pouvons, les uns par les autres, avancer dans la réalisation de la Volonté de Dieu sur son peuple.

Le dialogue n'est pas seulement « discours », c'est d'abord une façon d'être ensemble dans la charité qui recrée progressivement le milieu vital nécessaire à une commune profession de foi. Les échanges les plus profonds aboutissent à quelque chose qui est au-delà de la clarté du discours, et même de l'exprimable.

Le dialogue œcuménique n'est pas à lui-même sa propre fin. Il n'est pas un exercice académique. Il vise une croissance ensemble dans la *koinonia*. [Ce mot grec est entendu ici au sens large d'association fraternelle, et pas au sens strict de pleine communion (Note de la rédaction)]. Il doit, plus ou moins immédiatement, viser des conclusions dont on tirera des conséquences, et chercher — mais pas à trop bon compte, ni hâtivement! — à dégager des convergences: étant entendu que l'unité dans l'essentiel ne peut être identifiée à l'uniformité en tout.

Mais le dialogue n'est pas seulement et d'abord l'activité des Eglises qui se rencontrent, se confrontent en vue de progresser vers une unité. C'est aussi et peut-être surtout cet échange et cet enrichissement réciproques et continuels provenant d'un effort de collaboration en vue d'accomplir ensemble tout ce que nous ne sommes pas obligés de faire séparément. Ce n'est pas le vis-à-vis d'Eglises préoccupées de leurs positions et de leurs structures. C'est leur rencontre et leur collaboration dans l'accomplissement d'une tâche commune, leur effort en vue d'un témoignage commun, leur volonté d'obéir au Seigneur qui veut qu'elles soient une pour que le monde croie.

2. Base ou commune référence

Le dialogue est propre à une situation où existent des différences, voire des oppositions, entre des hommes qui ont, cependant, une certaine base commune et qui veulent tendre à une plus grande communion dans la pensée ou dans l'action. Il suppose, au départ, quelques références communes et il actualise une commune orientation.

Notre commune référence est la Révélation telle qu'elle s'exprime dans le témoignage des Saintes Ecritures. Elles ne sont ni un simple livre ni un code normatif. Par elles nous entendons la Parole de Dieu. Le témoignage est centré en Jésus Christ et a son sens par rapport à lui; il est vécu et compris par l'action du Saint-Esprit dans la Tradition de l'Eglise et par la fidélité du Peuple de Dieu. Toutes les communions chrétiennes sont tenues à cette fidélité; chacune lui donne une forme concrète dans sa ou ses Confessions de foi de même que par sa spiritualité.

Pour ce qui est du Conseil Oecuménique des Eglises, qui constitue un cadre pour le dialogue de ses membres, à partir de la nouvelle formulation de la « Base » dite de New Delhi, il lui a également été donné certaines expressions, ainsi, dans le document sur « l'unité que nous cherchons ».

Notre référence commune doit être une réalité vécue et, comme telle, elle nous appelle à chercher à « parvenir tous ensemble, à ne plus faire qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait ... qui réalise la plénitude du Christ » (Eph. 4, 13). Ainsi la convergence que vise à procurer le dialogue, sur la base de notre référence commune, n'est pas seulement « horizontale », par mode d'agrément sur des formules communes au terme d'une discussion théologique; elle est essentiellement verticale et vivante, et procède de l'engagement de tous dans le service fidèle de leur commun Seigneur.

C'est dans notre désir de manifester l'amour du Christ pour le monde que nous prenons plus vivement conscience de ce qui nous est réellement commun et qui nous pousse à chercher l'unité; peut-être aussi lorsque nous sommes contestés.

3. Participants et formes du dialogue

a) En tant que membres du peuple de Dieu, les chrétiens s'intéressent à la cause œcuménique lorsqu'ils se préoccupent du renouveau de l'Eglise et qu'ils cherchent à en manifester l'unité et la sainteté dans la vérité.

On peut distinguer différents types de dialogue qui dépendent à la fois des partenaires, de l'objectif ou de l'objet. Le « sujet » du dialogue est toujours, dans une certaine mesure, les Eglises, car même un croyant isolé qui parle en son nom personnel, le fait comme quelqu'un ayant été formé par sa propre Eglise, qui, en partie, reste présente en lui. Au départ, le dialogue œcuménique est d'ailleurs moins dialogue entre qu'à l'intérieur des confessions. Quels que soient les résultats, ils doivent être partagés avec l'ensemble de l'Eglise. Ses participants ne sont pas que ses voix, ils s'adressent aussi à elle.

Mais les chrétiens ne vivent pas seulement dans le cadre de leur Eglise : ils sont dans le monde et prennent part à ses activités. Là ils rencontrent d'autres chrétiens et d'autres Eglises qui font du même. Les uns et les autres s'expriment comme chrétiens et découvrent qu'ils vivent un même christianisme engagé et comme investi dans leurs activités terrestres. Il s'opère là une prise de conscience, un dialogue profond et un réel rapprochement œcuméniques qui la plupart du temps ne se situe pas dans le cadre d'institutions ecclésiastiques et ne prend pas la forme d'affrontement théologique. Un certain conflit peut même être ressenti entre cette sorte de communauté profonde de vie chrétienne engagée dans le monde et la situation de séparation ecclésiastique. Il est aussi des cas de plus en plus nombreux où l'expérience et le dialogue œcuméniques sont vécus dans le cadre d'institutions non-ecclésiastiques tels que des organisations professionnelles, syndicales ou des mouvements de jeunesse. Quoi qu'il en soit le dialogue n'a pas besoin d'être officiel pour être réel. Il peut avoir pour source une préoccupation toute personnelle ou être le centre d'intérêt d'organismes les plus variés.

b) Viennent ensuite des contacts plus précis ou techniques pour actualiser la base commune et les convergences entre confessions. C'est l'affaire d'hommes et de femmes ayant une compétence proportionnée. Il est cependant important de ne pas restreindre les participants à des théologiens professionnels ou à des techniciens.

A ce plan, le dialogue demeure de caractère informatif. Il a des résultats de fait et aboutit éventuellement à un rapprochement concret, mais il n'a pas, par lui-même, de portée conclusive. Les mandataires, si mandataires officiels il y a, font leur rapport aux autorités qui les ont mandatés : ils ne les engagent pas, par eux-mêmes, au niveau d'une conclusion définitive.

Ce type de dialogue peut comporter plusieurs subdivisions :

Selon que l'initiative est privée ou officielle, à savoir par désignation des participants et mandat d'une Eglise (locale, nationale, de structure mondiale).

Selon que le dialogue est bilatéral ou multilatéral : (cas de beaucoup de « rencontres œcuméniques »).

c) Le dialogue qui se poursuit dans la *koinonia* des Eglises est un dialogue multilatéral, mais il dépasse ce niveau informatif. Il a pour fruit spirituel une expérience d'unité qui, si elle pousse à chercher une unité plus totale, est déjà positive. Il peut aussi mener à poser une action ou une déclaration commune.

d) Le dialogue préparant, plus ou moins immédiatement, une union et qui est formellement finalisé par la conclusion d'une telle union. Il est mené par des délégués ou mandatés. Ce sont les Eglises elles-mêmes qui concluent. Quand il est assez avancé, il entre au plan de négociations proprement dites. Il est clair que ce troisième type suppose les précédents ou se développe simultanément.

4. *Thèmes pour le dialogue*

Tout peut être important. Les thèmes les plus décisifs se révèlent à l'expérience et au cours du dialogue lui-même. On ne peut pas préjuger d'avance l'intérêt ou le non-intérêt d'un thème. Voici quelques considérations imposées par l'expérience :

a) Prendre pour objet non seulement la théologie mais la vie de prière, la liturgie, les questions pastorales, la sociologie des groupes religieux, l'actualité, les domaines de l'action, enfin l'histoire. Nous croyons devoir insister sur l'importance de l'histoire, car nos divisions, même celles qui touchent la doctrine, se sont produites dans (et à l'égard d') un certain état de conscience et de formulation des doctrines, dans (et à l'égard d') un certain état de la piété et de la vie ecclésiastique.

b) Le développement de la connaissance et des sciences ainsi que ses applications techniques placent l'homme moderne devant des tâches énormes, particulièrement dans le domaine de l'éthique. Elles concernent toutes les Eglises et exigent une recherche commune. Il est nécessaire que les chrétiens s'attachent ensemble à promouvoir aussi la justice et la paix. Ici le dialogue œcuménique trouvera toute sa valeur dans la mesure où il cherche à être un témoignage et un service dans ce monde en quête de solutions et d'espérance.

c) Sur le plan théologique certaines questions se révèlent plus cruciales que d'autres. On ne peut en dresser une liste mais seulement en désigner le « lieu » : celles qu'étudie le Conseil œcuménique des Eglises, comme les ministères, le problème de l'autorité, Création et Rédemption, Saint-Esprit et Eglise; qu'est l'Eglise universelle? et comment manifeste-t-elle son unité? Communion eucharistique commune. Ces questions doivent être abordées, en laissant l'esprit et la méthode controversialistes. Les groupes de dialogue qui se constituent à la base ont intérêt à chercher d'abord l'information et la compréhension mutuelles.

d) Tenir compte de la hiérarchie des réalités à considérer. La vie d'une Eglise et sa théologie forment un tout organique dans lequel il y a des réalités ou des vérités fondamentales. Est-il possible, par exemple, d'aborder fructueusement la question mariologique, si l'on n'a pas tiré au clair la question christologique, si l'on n'est pas d'accord sur l'ensemble de l'économie salutaire, si l'on n'a pas abordé les questions complexes du status de la connaissance religieuse et du problème herméneutique? Ceci est un exemple particulier, significatif d'ailleurs, mais il semble bien que, le Christ étant le centre de tout, on doive toujours revenir à la christologie pour reprendre, à la racine, les questions pendantes entre nous.

5. *Climat ou conditions du dialogue*

On notera ici six conditions majeures et générales d'un dialogue œcuménique fructueux :

a) On l'a déjà dit, il ne s'agit pas d'une activité académique mais d'entrer dans un mouvement que suscite et anime le Saint-Esprit. Cela suppose d'abord une purification du cœur et un véritable amour des autres comme frères.

b) La loyauté de chacun envers sa propre Eglise. Si l'ennemi n. 1 du dialogue est le monologue (qui se vérifie dans la controverse de type polémique), son ennemi n. 2 est le faux libéralisme, le mauvais irénisme. Dans le premier cas, l'autre n'est pas pris en considération selon son altérité. Dans le second, on ne se présente pas soi-même selon sa véritable identité. Cette loyauté envers sa propre Eglise doit être une loyauté dynamique et critique : le dialogue est une voie de progrès si l'on accepte de se mettre soi-même en question.

c) Ce souci de rénovation ne s'arrête pas à sa propre Eglise. Il faut, d'une manière plus générale, avoir celui de la cause chrétienne dans le monde et une disposition à servir le Dessein de grâce de Dieu tel qu'il se dévoile à nous *hic et nunc*. L'ennemi de telle disposition serait l'immobilisme théologique, le conservatisme des formes les plus relatives, le refus de rien reconsidérer, l'exclusion du nouveau.

d) Le respect des autres et de leurs raisons, la volonté d'écouter, l'ouverture à comprendre l'autre. Ce qui empêche le dialogue, c'est l'esprit de corps, la réduction des convictions à une attitude sociologique, une attitude de puissance et donc de concurrence. C'est la pure auto-affirmation, l'auto-justification a priori.

e) Une préparation et une disposition *spirituelle* dont les principales composantes sont: l'attente de Dieu, l'of-

frande de soi-même à son Saint-Esprit, qui agit avec une liberté souveraine, la disposition évangélique de *metanoia*, le sentiment de pénitence pour les fautes contre l'unité, que Dieu veut, la prière.

f) Enfin, la disposition à collaborer sur le plan pratique, ce qui suppose la critique des attitudes de concurrence et de prosélytisme.

6. *L'exercice concret du dialogue*

On veut attirer l'attention sur les six points suivants:

a) On ne peut bien traiter les choses de Dieu que dans les conditions existentielles convenables. Il est essentiel au dialogue œcuménique d'être pleinement une activité chrétienne, non purement académique. Il doit se produire dans un cadre de prière ensemble, qui dispose le cœur et l'esprit, non seulement à l'égard de Dieu, mais à l'égard des hommes, dans un sens fraternel.

b) Il faut avoir a priori confiance dans la possibilité de surmonter les désaccords, dans un climat de patience active, qui admet les délais nécessaires à la maturation et au cheminement des idées, et cependant garde un sens aigu de l'urgence du dialogue et de son efficacité.

c) Dans le dialogue théologique, il faut (sans oublier que les mystères chrétiens dépassent nos formulations) chercher une formulation précise des points d'accord et de désaccord. Faire apparaître nettement à quelles requêtes authentiques de la Révélation on veut obéir quand on affirme ceci ou cela, et à quelles requêtes l'autre ne nous semble pas satisfaire. Cependant, pour expliquer ses propres positions, se mettre au point de vue des difficultés de l'autre et adopter son langage ou préciser le sens exact de ses expressions. Parfois nous employons les mêmes mots, mais on leur donne un contenu différent. Eviter toute confusion de vocabulaire et le cas échéant de ne pas hésiter à exprimer en termes nouveaux le contenu de sa foi.

d) De ne pas perdre de vue la situation œcuménique totale ni la finalité œcuménique totale du dialogue. Il est bon, dans le dialogue bilatéral de s'assurer une certaine présence de tiers.

e) Pour honorer la remarque faite plus haute (n. 4a), mettre les points controversés dans une perspective historique; s'efforcer de percevoir comment et pourquoi on en est venu à telle position; ne pas craindre, pour mieux situer l'absolu là où il est, de reconnaître la relativité du relatif.

f) Donner la priorité à ce qui est commun. Au point de vue du moyen et de notre source de connaissance, priorité à la Bible. Chercher l'intention des énoncés du témoignage biblique, intention qu'on n'a maintenue au cours de l'histoire qu'en lui donnant une expression particulière, en fonction des requêtes et des ressources des divers milieux historiques et géographiques (la Tradition dans les traditions). Mais déjà au niveau des Ecritures, l'énoncé du témoignage inspiré a visé telle ou telle conjoncture déterminée: chaque auteur a eu son cadre d'exposé ou ses intentions pratiques.

Chercher, dans l'historiquement conditionné, l'absolu de l'affirmation inspirée. Poursuivre le ressourcement, qui est aussi un recentrement sur le mystère chrétien, en situant historiquement les systématisations particulières qui, loin de se perdre, trouvent ainsi leur valeur relative, mais réelle. Une attention particulière devra être donnée à l'impact de certaines catégories philosophiques, même si l'on reconnaît qu'elles ne sont pas réellement déterminantes.